

## Chronique.

**I**l y a des gens qui croient qu'il n'y a plus de fées et qu'il n'arrive plus de miracles. Quelle erreur ! Jamais siècle ne fut aussi fécond en surprises et en merveilles ; en aucun autre temps on ne vit tant de bergères devenues reines. Les moyens d'action seulement ont changé depuis Cendrillon ; l'audace et l'argent ont remplacé la baguette aux vertus magiques.

En accommodant au style de Perreau et en agrémentant de quelques mots cabalistiques, une réalité bien actuelle, on pourrait la faire ressembler à s'y méprendre aux fantastiques imaginations de l'auteur de Barbe-Bleue.

N'est-elle pas prodigieuse cette élévation rapide du nommé Cornélius Herz à la toute-puissance chez un peuple éclairé, malin et avisé comme le peuple français ?

Dire que cet aventurier parti de rien, n'ayant d'autre mérite que son excessive habileté de dupeur professionnel, prit un tel ascendant sur les hommes publics en France, que les plus grands d'entre eux tinrent à honneur de le compter parmi leurs intimes, que les gouvernements lui obéirent, et qu'il put à un certain moment se payer les gants d'intercéder pour sa patrie d'adoption, auprès de l'Italie, n'est-ce pas invraisemblable ? Voyez-vous ce dieu débonnaire, ce génie bienfaisant réconciliant d'un geste souverain les deux nations sœurs, et obtenant de son royal ami Humbert, par la persuasion, qu'il se détache de la triple alliance, pour lui faire plaisir. Mais son copain Crispi, premier ministre d'Italie, lors de cette officieuse et généreuse intervention, a dû dire à son cher Cornélius qu'il était aux regrets de ne pouvoir vaincre l'inqualifiable entêtement des autres alliés de son pays à déposer les armes — car en effet cet éclatant succès manque à la série de ce nouveau baron Afner, décrit par Paul Bourget dans son dernier livre.

En réalité, tout contribue à faire ressembler notre escroc, un peu allemand, un peu français, un peu américain, à celui de *Cosmopolis* jusqu'à ce titre des parvenus : *baron*.

∞ S'il est vrai qu'au moyen de l'électricité ou autrement on atteigne d'emblée au Capitole, il est en quelque sorte rassurant de penser que la Roche Tarpéienne est toujours là pour en punir

les profanateurs. Voyez plutôt ce malheureux Eiffel, que la hauteur de sa tour n'a pu défendre du funeste plongeon. Deux ans de cellule pour celui qui s'était fait à 1,000 pieds d'altitude une habitation confortable et charmante au sommet même de cette colonne de fer ajouré comme une dentelle, qui porte son nom. Prisonnier, l'homme qui de son poste altier pouvait avec orgueil contempler à ses pieds l'immense cité à demi effacée par l'éloignement, et répéter en se l'appropriant, à la vue de ce Paris lointain, mais avec un peu plus de vérité que le héros de Labiche, sa fameuse comparaison : "*Un grand Perrichon et un tout petit Mont Blanc.*"

Et que dire du pauvre vieux de Lesseps, que la honte vient visiter sur son lit de mort, qui trouve à lie amère au fond de la coupe enchantée que lui offrit la vie. A 89 ans, après une carrière de travail, de considération et de gloire, se voir condamner comme un vulgaire voleur à cinq ans de prison ! La destinée dans son cas est particulièrement cruelle. C'est au moment où celui qu'on ne pourra plus appeler le *Grand Français* va partir entouré comme un vénérable patriarche d'une nombreuse famille, révérend, béni de tous, ayant brillamment servi sa patrie pendant les trois quarts de son existence, que le déshonneur l'atteint. L'on est porté à se demander si, en considération de ses états de service, de sa renommée universelle, de son grand âge, de sa mort prochaine, ses juges n'eussent pas dû l'absoudre d'avoir abusé de la confiance de ses compatriotes et d'avoir entraîné la France dans ce désastre du Panama.

Mais Thémis est aveugle, et dans les plateaux de sa balance les actes sont scrupuleusement pesés.

Un acquittement peut-être eut donné à penser que tout deviendrait permis à qui aurait réussi à se faire une réputation d'intégrité et se serait contenté d'être honnête pendant une partie de sa vie.

∞ Ce système, s'il s'était établi, aurait pu, en fonctionnant en sens inverse, rendre quelque espoir à ce pauvre Zola, qui, ayant été un mauvais garçon toute sa vie aux yeux de l'Académie Française, se repent tout à coup et se met à écrire, afin de forcer les portes de la docte assemblée, des rêves extatiques, des poèmes d'innocence.